

fonder quelqu'organisation utile et devant promouvoir le bien être public, il faut avouer que le sort réservé aux cercles n'est pas enviable, même parfois très critique; il faudra lutter contre les traits acérés de la malveillance, les déceptions incessantes, fruits d'expériences mal faites ou mal comprises, et puis enfin contre l'antique routine qui voudrait raffermir son trône chancelant, et qui me semble ne le céder que pied à pied à la science agricole. Si toutefois notre cercle n'a pas encore pris toutes les proportions et le développement auxquels on devait s'attendre, si nos opérations ont été restreintes et limitées, si en quelque sorte, nous avons imité la marche lente et peu progressive de la tortue, nous n'avons pas imité l'écrevisse; et des faits incontestables sont là pour affirmer sa vitalité naissante et la ferme résolution qu'il a de se maintenir coûte que coûte.

Parmi tous les sujets qui doivent attirer l'attention des personnes dévouées au succès de la cause agricole, l'amélioration de nos races d'animaux doit être sans contredit le premier et le plus saillant. A l'exception de quelques cultivateurs intelligents et amis du progrès, on peut avancer sans crainte de se tromper, que la masse des habitants de nos campagnes semble professer la plus profonde ignorance et la plus grande indifférence à l'égard des races qui devraient les indemniser de leurs soins et les payer au centuple de leurs sacrifices. Tout d'abord notre cercle, touché, pénétré de l'intérêt de ses membres, voulut accorder à cette branche de notre agriculture toute l'attention qu'elle méritait, et lui assigner la place qu'elle doit occuper naturellement.

Ces quelques motifs suffirent pour induire ses membres à faire les démarches nécessaires auprès d'éleveurs distingués, pour se procurer quelque type de race importée; c'est alors qu'on fit l'acquisition d'un reproducteur southdown, ci-devant la propriété de M Phaneuf. L'animal en question est un beau spécimen de sa race, réunissant la beauté et l'harmonie des formes à la pesanteur et l'embonpoint.

Les qualités distinctives du southdown sont. 1. la finesse de la laine, avec laquelle les tweeds les plus fins et les plus doux sont fabriqués; 2. la qualité de la viande, qui en fait l'animal de boucherie par excellence. Comme il est très important pour celui qui veut s'adonner à l'introduction et à l'élevage de races améliorées, de connaître les différentes qualités respectives qui paraissent caractériser ces races, je citerai le *New Farmer*, journal américain, qui consacre un article qui a trait à la race southdown. Le journal précité s'exprime en ces termes. " La première chose à considérer dans l'élevage des moutons, est l'usage croissant et la valeur de la viande du mouton; cet usage croissant serait plus grand et plus rapide, si la qualité offerte en vente était meilleure. Le second point à considérer est la valeur de l'agneau né de bon printemps, qui acquiert du prix, non pas tant pour sa grosseur que pour son embonpoint. Le troisième point à considérer est la valeur du marché de la laine. Il va sans dire, au fermier pratique que tous ces points dépendent pour leur bon résultat, de la bonne administration du troupeau; c'est-à-dire du choix, de la production, du soin, de la nourriture et de l'abri. Tous ces points sont de la plus grande importance; mais le premier de tous, c'est le choix, car si vous gardez un mouton qui produit une viande inférieure, et dont les sujets sont maigres, frêles et osseux, tout le soin que vous lui donnez devient inutile et votre travail est perdu. Il est généralement admis que le southdown occupe le premier rang et le shropshire le second; et ces deux races tiennent la même place en ce qui regarde le marché aux agneaux; cependant, nous autres, américains, nous avons une race de moutons merinos, connus sous le nom de moutons à la laine de laine qui peuvent rivaliser avec les races southdown et shropshire-down, tant pour la finesse de la laine que pour la qualité de la viande, qui a un goût aussi savoureux que celle du southdown, et un agneau merino est proverbialement gras et a beaucoup d'embonpoint.

Le southdown et le shropshire se ressemblent tellement, qu'une personne expérimentée peut seule les distinguer, ils ne diffèrent que par la laine. Ces deux races de moutons produisent une viande d'une texture particulièrement courte, de tendre qualité et d'un goût de gibier qui est très populaire. Pour la plupart ces moutons étant petits et compacts, meurent tous jeunes, pour la raison qu'ils apparaissent dans l'état du boucher à l'état d'agneaux. Comme agneaux du printemps pesant 40 lbs, et à l'âge de trois mois, ils ne sont pas surpassés, pas même approchés par aucune autre race. Ces moutons produisent une toison de 5 lbs de cette laine qui est recherchée par les manufactures de campagnes et par les acheteurs de marchandises domestiques ordinaires. D'où il suit

que le southdown, par sa précocité, son embonpoint et la qualité de sa viande est l'agneau recherché surtout par le boucher qui se hâte d'en parer son étal.

Un mot du cotswold. Le cotswold est si bien connu et a fait sa réputation avec tant de mérite, qu'il est à peine utile d'en faire mention. Lorsque les moutons à longue laine seront passés de mode, le règne du cotswold sera fini; d'abord parce qu'il produit une viande inférieure, et qu'il est plus difficile à maintenir en bonne condition que les deux races ci-dessus mentionnées.

Si mes renseignements sont exacts, je puis spécifier les prix auxquels sont cotés ces différentes laines sur les marchés d'Ontario.

	Laine, valeur.
Southdown.....	35 cents.
Shropshire.....	35 "
Cotswold.....	22 "
Merinos.....	35 "

TRAITÉ D'AGRICULTURE.—Auriez vous un bon traité d'agriculture que vous recommander? Quel en serait le prix?

Nous préfererions un traité qui serait adapté aux besoins de notre agriculture.

Réponse.—Nous vous recommandons le traité de M. Laudry que vous obtiendrez peut-être en vous adressant au secrétaire du département de l'agriculture. Vous ferez bien de vous procurer également le traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux du docteur Couture, Québec.

Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf.—M. le curé fit le résumé des travaux de l'année écoulée. D'abord, il rappela brièvement les motifs qui engagent le cultivateur à estimer son état, à s'y attacher énergiquement et à retenir auprès de lui ses enfants, auxquels il doit, par ses paroles et ses exemples, inspirer le goût d'une vie simple et laborieuse. Le cultivateur qui est fidèle à sa vocation est le plus ferme appui de la société par l'honnêteté et l'intégrité de ses mœurs. Il trouve dans son état le bonheur le plus vrai et le plus durable par les jouissances les plus honnêtes et les plus calmes. Il échappe facilement aux cruelles déceptions qui se rencontrent souvent dans des conditions à la vérité plus brillantes, mais aussi plus tourmentées par l'agitation des grandes passions de la cupidité et de l'ambition.

Des avis donnés dans le cours de l'année par un habile conférencier, M. Lippens, sur la production des engrais, furent rappelés; et il fut constaté que ces avis avaient été utilisés, puisque quelques membres du cercle avaient construit des abris pour y déposer le fumier; ils sont tellement satisfaits de leur expérience qu'il est à espérer que d'autres les imiteront.

Quant à la culture du sorgho, l'expérience n'a pas été satisfaisante; cependant, avant de rien conclure, il sera bon de s'informer des résultats obtenus ailleurs, et de tenter cette expérience dans des conditions plus favorables et sur une petite échelle; les sacrifices que se sont imposés les personnes d'initiative méritent que l'on fasse encore quelque chose pour les encourager.

L'attention des membres fut appelée sur la nécessité de fournir à leurs vaches de l'eau pure et en abondance, pour favoriser la production du lait. Les aliments aqueux alternés avec les aliments secs ont aussi beaucoup d'importance au point de vue de la production du lait et de l'entretien du bétail dans un bon état.

Il fut conseillé d'utiliser les cribles-séparateurs pour préparer les semences; la chose est d'autant plus facile qu'il en existe déjà plusieurs dans la paroisse et que les résultats constatés sont propres à encourager l'usage de ces utiles instruments.

M. le conférencier revint au sujet principal de la séance du jour: *Les maladies ou ennemis de la patate* ou pomme de terre. Il avertit qu'il ne ferait que résumer un travail fait sur ce sujet par M. Lippens, qui avait eu l'obligeance de lui adresser un exemplaire de la dite conférence.

Il n'insista pas sur la manière de combattre la punaise à patate. Les moyens sont connus; il conseilla d'essayer l'eau de goudron comme moins dispendieuse et moins dangereuse que le vert de Paris.

Le champignon. C'est une plante parasite qui s'attache d'abord aux feuilles et passe de là à la patate par le moyen de la pluie et la fait pourrir. Cette maladie peut attaquer la patate pendant la croissance et lors de la récolte. Les remèdes, qui ne sont que préventifs, consistent dans le choix et la préparation du terrain qui ne doit pas être trop humide, dans le rechauffage, afin de protéger la patate en la couvrant d'une couche de terre assez